

LE DONJON OU LA TOUR MEDIEVALE

Le donjon de Saint-Germain au Mont d'Or est de plan carré. Il comprend quatre niveaux :

- une basse fosse aveugle, à laquelle on accédait par une trappe dans le plancher du premier étage ;
- le premier étage, éclairé par deux fenêtres, à l'est et au sud ;
- le deuxième étage, éclairé par deux fenêtres, au nord et à l'ouest ;
- le troisième étage, sans fenêtre.

Le donjon mesure actuellement 19,50 m de haut.

L'accès au donjon se faisait au premier étage par une échelle ou un escalier de bois débouchant sur un palier qui a été reconstruit en 1481. Le donjon est une construction très sobre. On n'y trouve aucune voûte, aucun aménagement de confort. La circulation intérieure s'effectuait par des échelles de meunier. Le donjon de Saint-Germain se distingue de ceux des alentours par sa sévérité militaire.

La haute tour carrée du donjon écrase de sa masse imposante l'ensemble des ruines. Primitivement, ce donjon était isolé du château. On y adossa plus tard un petit bâtiment réduit aujourd'hui à un rez-de-chaussée et aux étages supérieurs duquel on accédait au donjon par une petite porte qui existe encore.

Le donjon se dresse au centre de l'enceinte, il est presque intact. Au XV^e siècle, le financement des réparations nécessaires au château fut l'objet d'un procès interminable entre les chanoines.

Le seigneur mansionnaire, Antoine d'Ars, décide d'avancer l'argent nécessaire aux réparations. C'est sans doute à lui que l'on doit les réparations effectuées en 1481 sur la porte du donjon.

Le rôle du donjon n'était pas d'abriter un seigneur et sa famille, c'était un point d'appui militaire et surtout un symbole omniprésent de la puissance de l'église de Lyon. C'est le témoin « pétrifié » du pouvoir financier, politique et administratif des chanoines comtes. Il s'agit d'un symbole omniprésent de la puissance de l'Eglise de Lyon.

A la fin du Moyen-Âge, on abandonnera le donjon sévère et inconfortable pour un édifice plus spacieux « l'ancienne mairie » à gauche de l'église. Ce bâtiment, très remanié à toutes les époques conserve encore des parties médiévales intéressantes.



LE CHATEAU FORT MEDIEVAL DE SAINT GERMAIN AU MONT D'OR

C'est peut-être l'un des châteaux du Lyonnais dont la structure est la plus facilement lisible. Il aurait été fondé à l'écart de Saint-Hilaire, paroisse primitive dont seule la légende est conservée. Il a pour origine lointaine une donation du roi de Bourgogne à l'archevêque de Lyon, en 895. Edifié au milieu du XII^e siècle par Aimon de Pisay, à qui l'on doit fossés et mur d'enceinte entre le château et l'église, il est doté de tours par Dalmace Morel.

Saint-Germain est peut-être l'un des rares donjons du Lyonnais où le caractère fonctionnel n'a connu aucun compromis. En 1193, la fortification du site a été assurée en faisant creuser des fossés et élever des remparts, puis en dotant les tours de hourds (du francique hurd « claie »), galerie de bois extérieure établie en surplomb autour du sommet des murs d'un château.

Les murs du château étaient couronnés d'une étroite galerie sur laquelle se tenaient les hommes chargés de la défense. Une partie de cette galerie existe encore au sud mais elle est inaccessible, une partie de l'escalier qui y conduisait s'étant écroulée. En temps de guerre, cette galerie était couverte par un toit en bois qui mettait les défenseurs à l'abri.

Dans les rares occasions où il fut menacé, les assaillants ne semblent pas avoir eu de grandes difficultés à s'en rendre maîtres :

En 1283, lors d'un conflit interne opposant l'archevêque à son Chapitre.

En 1364, lors des incursions des Tard-Venus (compagnies de mercenaires recrutées pendant les périodes de paix et vivant alors au détriment des populations).

Les Tard-venus ont dévasté la Champagne, la Bresse et le Beaujolais et menacé Lyon. En 1364, ils prirent la place forte de Anse et s'établirent dans la vallée de la Saône. La situation était critique et le Chapitre dut réparer les brèches faites aux murailles

Au début du XV^e siècle, des réparations importantes sont effectuées aux frais du Chapitre et des habitants.

En 1473, le donjon n'a plus de toiture. En 1481, le chanoine Antoine d'Ars entreprend des travaux pour le remettre en état. On lui doit en particulier la réfection du dispositif d'accès. Ces travaux ont été sans lendemain et le donjon, abandonné, s'est dégradé au fil du temps.



Quand l'efficacité militaire a cessé d'être effective, le terme de château ne s'appliqua plus qu'au bâtiment qui avait hérité des fonctions administratives de la structure médiévale.

En 1555, on fit encore des réparations au château et encore en 1557, année où un incendie avait détruit le toit de la maison de l'obéancier.

L'obéancier est le gestionnaire de l'obéance, qui est un ensemble de biens et de droits, formant une petite seigneurie foncière autour d'un chef-lieu lui donnant son nom et gérée collégialement par un ou plusieurs chanoines.

En 1604, les habitants offrirent de contribuer à l'entretien du château, mais en 1673, ils refusèrent toute subvention pour le mur du vintain.

Vers 1692, l'ancien système défensif n'était plus entretenu. Si les fossés sont encore vides en 1706, ils ne tarderont pas à être ensemençés ; on y verra même une vigne.

Les autres bâtiments seigneuriaux ont été très remaniés à partir du XVII^e siècle. Une partie des remparts, menaçant ruine, a été démolie et les fossés ont été comblés en 1758, dégageant ainsi ce qui est actuellement la place de l'église. Devenu totalement inutile, le donjon a dès lors été abandonné.

Le château appartenait aux Chanoines à la cathédrale de Lyon qui portaient le titre de comte. La vaste principauté du Chapitre s'étendait d'Anse jusqu'à Condrieu. Maîtres de presque tous les châteaux de ce territoire et de la plus grande partie des terres, les chanoines comtes étaient riches et puissants, issus des plus grandes familles de la région. Le comté était divisé en châtelleries ou mandements pouvant regrouper plusieurs paroisses et constituant le découpage administratif de base. Le mandement de Saint Germain englobait les paroisses de Curis, les Chères, Poleymieux. Le château en était le centre administratif : il s'y trouvait l'auditoire de justice, ses prisons, un logement pour le châtelain, mais surtout des bâtiments où le Chapitre stockait le produit des revenus divers de la seigneurie (impôts fonciers...) payés en nature.

Ainsi, la fortification abritait tout à la fois les réserves du seigneur et la population assurait la mise en valeur du terroir conservé. L'église, cœur de la vie communautaire villageoise était à l'intérieur de l'enceinte.

Au cœur de l'enceinte, se trouvaient des bâtiments seigneuriaux (salle de justice, prisons, pressoirs, cuvier, grange, grenier, cellier, logement des officiers, appartement du seigneur).



L'ÉGLISE

La chapelle du château constitue le chœur et l'abside de l'église actuelle. Comme le clocher, ces éléments datent du XII^e siècle, tandis que les deux chapelles latérales sont plus récentes.

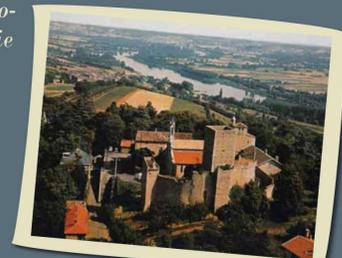
Des travaux ont été effectués dans le courant du XVI^e siècle sous l'impulsion de l'évêque chanoine de Saint-Germain, Charles de Bourbon. A cette époque, la nef de l'église était deux fois plus petite et deux fois moins large.

L'église telle qu'elle existe actuellement date du XIX^e siècle. Sous l'égide du cardinal de Bonald, elle a été revue et aurait été rénovée à partir de plan dressé par Sainte Marie Perrin.

Dans le chœur, se trouvent deux chapiteaux représentant des têtes de personnage appartenant certainement à l'église du XII^e siècle. Une troisième, placée dans la chapelle de saint-Joseph, près de la porte donnant sur l'extérieur, a une facture plus récente. Les vitraux originaux ont été détruits par l'explosion d'une usine de produits chimiques située sur la commune de Genay. On les a donc reconstitués au cours de l'année 1919. Le vitrail du chœur représente Saint-Jean.

On peut voir sur la voûte du chœur un écusson portant les armes de France, placé lors de la réfection de l'église sous Charles de Bourbon.

A droite et à gauche du chœur, on peut observer une peinture représentant un ange portant une couronne d'épines et un autre portant les clous de la croix. On doit probablement ces œuvres à Sainte Marie Perrin. Enfin, dans la nef de l'église, on trouve une statue de Saint-Germain assez ancienne, ainsi que deux bénitiers en pierre rouge, au fond de l'église, assez récents.



LES CHATEAUX MEDIEVAUX AUX ALENTOURS DE ST GERMAIN AU MONT D'OR

La construction des châteaux forts :

Les premiers châteaux forts étaient construits en bois, ou dans une combinaison de bois et de pierre. Le matériel utilisé dépendait de la disponibilité autour du lieu du château. Peu à peu, la pierre, plus résistante, a remplacé le bois. Au début, ils étaient construits sur une motte naturelle ou artificielle. Ils dominaient parfois une partie en contrebas, où se trouvaient les habitations (la basse-cour). Les tours étaient de forme quadrangulaire et l'enceinte, circulaire. Les premiers donjons en pierre gardèrent la forme rectangulaire des donjons de bois. Leur entrée était située en hauteur et il fallait une échelle pour y accéder.

Les châteaux médiévaux aux alentours de Saint Germain au Mont d'Or se situent dans les villages d'Albigny, Couzon, de Rochetaillée, de Saint-Germain et de Saint-Cyr au Mont d'Or. Situés sur les hauteurs surplombant la Saône, sur la frontière est du Lyonnais, les trois châteaux, d'Albigny, de Saint-Germain et de Saint-Cyr, formaient une ligne de défense entre Lyon et Anse.

Edifiés durant toute la moitié du XII^e siècle, ils reflétaient le durcissement du conflit entre le comté de Forez et l'archevêque de Lyon pour le titre de « Comte de Lyon ».

Ainsi, en 1158, l'archevêque Héraclius de Montboissier (ou Héraclius de Montboissier) est battu à Yzeron par Guy II, comte de Forez, qui en 1162 occupe Lyon.

Ces différents châteaux sont caractérisés par leur donjon de plan quadrangulaire. Celui de Couzon a disparu et celui de Rochetaillée a été trop restauré pour qu'il soit encore considéré comme château médiéval.

